



65° FESTIVAL D'AVIGNON



Cecilia Bengolea
François Chaignaud
Marlene Monteiro Freitas
& Trajal Harrell

(M)IMOSA

**TWENTY LOOKS OR PARIS IS BURNING
AT THE JUDSON CHURCH (M)**

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

14 15 16 17 À 22H

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

durée 1h20 – création 2011

conception et interprétation **Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas, Trajal Harrell**
lumière **Yannick Fouassier** régie son **Enora Le Gall** complice pour les costumes **La Bourette**

production VLOVAJOB PRU

coproduction Le Quartz Scène nationale de Brest, Théâtre national de Chaillot (Paris), Centre de développement chorégraphique-Toulouse, The Kitchen (New York), Bomba Suicida (Lisbonne), FUSED French US Exchange in Dance

avec le soutien de La Ménagerie de Verre-Paris, des Laboratoires d'Aubervilliers et du Lower Manhattan Cultural Council

Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont soutenus par la DRAC Poitou-Charentes et par l'Institut français pour leurs projets à l'étranger.

remerciements à Sarah Michelson, DD Dorvillier, Ben Pryor, Lasseindra Ninja, Alex Mugler, Rumi Missabu, Pascal Queneau, Archie Burnett, Javier Madrid, Matthieu Bajolet, Donatien Veismann, Miguel Bengolea, Joao Figueira, Rio Rutzinger, Emmanuelle Huynh et Jessica Trossman

Spectacle créé le 9 février 2011 à The Kitchen, New York.

Les dates de (M)IMOSA après le Festival d'Avignon : le 4 août au festival Impulstanz (Vienne) ; le 8 octobre à L'Échangeur à Fère-en-Tardenois ; les 5 et 6 novembre à Dampfzentrale (Berne) ; du 5 au 8 janvier 2012 au Abrons Art Center dans le cadre d'American Realness / APAP (New York) ; le 8 février au Centre national de danse contemporaine d'Angers ; le 8 juin à la MC2:Grenoble.

(M)IMOSA est une collaboration chorégraphique entre Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas et Trajal Harrell et s'inscrit dans la série de Trajal Harrell, *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, déclinée en cinq formats (de XS à XL). La série s'articule autour de cette fiction historique : que se serait-il passé en 1963, à New York, si une figure de la scène voguing d'Harlem était descendue jusqu'à Downtown pour danser aux côtés des pionniers de la danse postmoderne ? (M)IMOSA est la version Medium de la série et reconfigure cette question autour de la rencontre entre les quatre danseurs. Le voguing est une forme de performance sociale forgée dans les quartiers marginaux de Harlem, à New York, à partir des années 60. Praticqué principalement par des gays et des transgenres d'origine afro-américaine et latino, regroupés en communautés (*houses*), le voguing imite des types sociaux liés au monde de la mode, du luxe et du business, en jouant les catégories de genres et de races qui les fondent. Au même moment (dans les années 60-70), les pionniers de la danse postmoderne bousculent également toutes les représentations traditionnelles du corps et de la chorégraphie, en prônant une danse dénuée d'artifices à la recherche d'authenticité. Inspirée par la rencontre avec la scène new-yorkaise du voguing et la confrontation entre leurs expériences de danseurs issus de contextes très divers, (M)IMOSA est une manière pour les quatre danseurs de filtrer leur rencontre par la collision entre les questions posées par la culture du voguing et les autres composantes de leurs identités artistiques et personnelles. Elle leur permet aussi d'explorer l'intensité de la faille entre le désir et l'impossibilité de devenir autrui.

Entretien avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas et Trajal Harrell

Pourquoi faire se croiser les courants du voguing et celui de la danse postmoderne ?

Trajal Harrell : En 2001, j'ai été très étonné de constater que le voguing et la danse postmoderne étaient nés à la même période, dans les années 60 – pour l'un à Harlem, pour l'autre à Greenwich Village. J'ai donc imaginé un dialogue entre les deux courants, qui se répondent aussi bien sur le plan esthétique que politique. Ce rapprochement n'est cependant qu'imaginaire. En ce sens, le spectacle peut être un moyen par lequel nous réimaginons collectivement les impossibilités de l'histoire et créons ainsi de nouvelles possibilités dans le monde que nous construisons aujourd'hui.

Cecilia Bengolea : Nous avons décidé d'inventer une communauté (M)IMOSA. En espagnol, « mimosa » désigne une personne qui aime recevoir des câlins. Cela fait écho au rapport qu'entretiennent entre eux les vogueurs en se soutenant mutuellement dans le rêve de devenir autre. Ils cherchent

en effet à paraître réellement quelque chose qu'ils ne sont pas : un businessman, une star de cinéma, ou tout simplement un garçon tout en étant une fille ou le contraire...

François Chaignaud : Le voguing est un monde de catégories très codifié : il y a tout un faisceau de noms, de figures, de désignations identitaires, de styles... Les premiers bals que j'ai vus m'ont ébloui. Il a fallu du temps pour commencer à comprendre le réseau de significations et de codes qui structurent ces rendez-vous. Même si je n'ai fait qu'entrapercevoir une infime partie de cette immense culture, elle s'est infiltrée en moi, est venue questionner tout ce qui me constitue : de ma formation académique de danseur à mes propres références culturelles, en passant par mon goût pour la transformation et le travestissement.

Marlene Monteiro Freitas : Très vite, nous avons su que nous ne mimerions pas le voguing – ce qui serait revenu à le monumentaliser, à le figer – mais garderions nos formules, nos références et nos imaginaires, pour finalement être plus libres et inventifs.

Dans (M)IMOSA, votre danse est-elle pétrie d'un propos, comme l'est le voguing, véritable expression de luttes identitaires ?

F. C. : Lors de notre premier rendez-vous de travail, nous avons souhaité faire de cette pièce un manifeste. Pour les corps dont on rêve. Pour les corps que les plateaux de danse contemporaine ont tenu à distance, méprisés ou jamais vus. Il se joue là le désir de ne pas faire du plateau un lieu qui perpétue les mécanismes d'assujettissement et d'autorité. Personnellement, je sens que chaque danse ou transformation que je traverse dans la pièce est à la croisée du désir de théâtre (devenir quelqu'un d'autre) et de la fière revendication pour la légitimité de cette transformation.

C. B. : En travaillant sur cette pièce, je me suis sentie tel un être hybride qui n'aurait alors pas à se soumettre à la politique esthétique et sexuelle dominante.

Votre spectacle est construit sur les ressorts de la danse, du théâtre, du tour de chant et de la performance. Est-ce là une façon de s'affranchir des catégories pour mieux placer au cœur de votre travail le corps et sa libération ?

M. M. F. : En mélangeant des composantes si diverses et hétérogènes, on obtient quelque chose de spécial. Le voguing crée un espace qui n'est ni réel ni théâtral, un espace imaginaire d'un autre type, que je ne saurais nommer avec précision, qui a peut-être quelque chose de presque carnavalesque. Le corps, le mouvement et la musique sont au cœur de ce jeu. La forme finale de notre spectacle est seulement apparue lors de la première à New York. L'idée d'affranchir, tout comme celle de recommencement me plaisent : autrement dit, la libération du corps.

T. H. : Les vogueurs n'attendent pas que la société leur dise ce qu'ils peuvent être. Ainsi, ils n'essaient pas de faire un art qui puisse entrer dans les réseaux et les théâtres. Gardons à l'esprit que la communauté du voguing n'a pas besoin de nous pour valider ce courant et encore moins pour l'amener dans le champ de l'art contemporain. Ce qu'ils font a bien plus d'impact dans leur communauté que notre travail dans la nôtre. Ils sont sans aucun doute plus ouverts que nous ne le sommes, mais la différence, c'est qu'au final, il leur est égal que l'on regarde ou non, que l'on vienne aux bals ou non.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat

**Cecilia Bengolea, François Chaignaud,
Marlene Monteiro Freitas & Trajal Harrell**

Née à Buenos Aires et basée à Paris depuis 2001, Cecilia Bengolea s'est formée en danse jazz, classique et anthropologique et a suivi des études de philosophie et d'histoire de l'art à l'Université de Buenos Aires. Elle collabore avec des artistes de différentes disciplines : Claudia Triozzi, Marc Tompkins, Alain Buffard, Yves-Nöel Genod, Mathilde Monnier. Avec Luvinski Aatche, elle crée le concert Umbræe Procella. Au près de Clara Cullen et Donatien Veismann, elle coréalise le film Traduction de la luxure, présenté au festival Les Inaccoutumés en 2011. Elle travaille avec la chorégraphe Sarah Michelson, autour de sa création Devotion.

Né à Rennes, **François Chaignaud** est diplômé du Conservatoire supérieur de Danse de Paris. Depuis 2003, il danse auprès de nombreux chorégraphes et présente des performances et concerts à la croisée de différentes inspirations, de la littérature libertine à l'opérette en passant par l'art du hula hoop. Il collabore avec Cecilia Bengolea depuis 2005, ainsi qu'avec Marie-Caroline Hominal, Benjamin Dukhan ou Jérôme Marin. Également historien, il a publié aux PUR L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905).

Artistes associés à la Ménagerie de Verre, Cecilia Bengolea et François Chaignaud ont créé ensemble Miranda Remix, Pâquerette (2008), Sylphides (2009), Castor & Pollux (2010), Danses libres (2010).

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert, où elle a cofondé une troupe de danse et collaboré avec le musicien Vasco Martins. Après des études de danse à Lisbonne et à Bruxelles (P.A.R.T.S.), elle travaille avec Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Tânia Carvalho et Boris Charmatz. Elle a dernièrement créé Guintche (2010), A Seriedade do Animal (2009-2010), Uns e Outros (2008), A Improbabilidade da Certeza (2006), des pièces dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité.

Trajal Harrell est un chorégraphe et danseur new-yorkais, dont les pièces ont été présentées aux États-Unis, aux Pays-Bas, en France, Allemagne, Belgique, Pologne, Croatie et au Mexique. Il a été en résidence au White Oak Dance Center de New York, au Centre chorégraphique national de Montpellier, à celui de Franche-Comté à Belfort, au Centre national de danse contemporaine d'Angers, au Workspace de Bruxelles, au Wp Zimmer d'Anvers, au Tanzhaus de Düsseldorf, au Centre de Développement chorégraphique de Toulouse et au festival Impulstanz de Vienne. Depuis 2001, il développe un travail qui confronte les histoires du voguing traditionnel et les débuts de la danse postmoderne. En 2009 et 2011, il crée ses pièces Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (S) et (XS). En 2012, il présentera Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L) et aussi Antigone jr., un format unique et unisexe dans la série des Twenty Looks.



autour de (M)IMOSA

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

16 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de (M)IMOSA, animé par **Bruno Tackels**

de François Chaignaud et Cecilia Bengolea

SPECTACLE

22 23 24 25 26 - 22h - CLOÎTRE DES CARMES

Danses libres

autour de François Chaignaud

SESSION POSTER / MOUVEMENT

15 juillet - 18h - SALLE DE CHAMPFLEURY

avec notamment **François Chaignaud**

BATAILLE / VINGT-CINQUIÈME HEURE

NUIT DU 20 AU 21 JUILLET - à minuit et demi - ÉCOLE D'ART

Une improvisation entre **Eleanor Bauer** et **François Chaignaud**.

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.